



Chapitre d'actes

2021

Submitted version

Open Access

This is an author manuscript pre-peer-reviewing (submitted version) of the original publication. The layout of the published version may differ .

La magie au service du déniaisement : pour une lecture stéganographique de l'Apologie de Gabriel Naudé

Mangili, Adrien

How to cite

MANGILI, Adrien. La magie au service du déniaisement : pour une lecture stéganographique de l'Apologie de Gabriel Naudé. In: Enchantement et désillusion en France au XVIIe siècle. Call, M. (Ed.). Salt Lake City. Tübingen : Narr Francke Attempto, 2021. p. 43–53.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:159077>

**La magie au service du déniaisement : pour une lecture
stéganographique de l'Apologie de Gabriel Naudé**

Adrien Mangili, université de Genève

Depuis la thèse fondatrice de René Pintard sur les « libertins érudits », on ne présente plus Gabriel Naudé : membre de la fameuse tétrade qui regroupe Gassendi, Diodati et La Mothe Le Vayer, habitué du cabinet des frères Dupuy, bibliothécaire successivement de Henri de Mesme, du Cardinal Bagni et de Mazarin, ce grand érudit est souvent présenté comme le plus subversif des libertins français, celui dont on ne doute pas ou peu de l'irréligion¹. Grand admirateur de Machiavel, Naudé est connu par les spécialistes du libertinage pour son utilisation abondante de la thèse de l'imposture politique des religions. Il n'est pas rare en effet de voir Naudé présenter les grands prophètes et fondateurs des religions comme des législateurs, dont la ruse, parfois aussi pour le plus grand bien, a permis de faire croire à l'origine surnaturelle de leurs pouvoirs². Cette thèse de l'imposture, que Jean-Pierre Cavaillé considère comme la « pierre de touche pour la mise en évidence [...] du développement [...] d'une culture en rupture radicale avec l'appareil dogmatique du judéo-christianisme³ », trouve probablement son aboutissement dans l'ouvrage le plus fameux de Gabriel Naudé, à savoir les *Considérations politiques sur les coups d'états* (1639). On connaît en revanche un peu moins bien son *Apologie pour tous les grands personnages qui ont été faussement soupçonnés de magie* (1625),

¹ René Pintard, *Le Libertinage érudit dans la première moitié du XVII^e siècle*, Paris, Boivin, 1943.

² Sur les rapports entre la pensée de Naudé et de Machiavel, voir par exemple Lorenzo Bianchi, *Rinascimento e libertinismo: studi su Gabriel Naudé*, Napoli, Bibliopolis, 1996, pp. 111-143.

³ Jean-Pierre Cavaillé, « Imposture politique des religions et sagesse libertine », *Littératures Classiques*, 55/3 (2004), p. 29.

ouvrage très cité, mais rarement étudié en profondeur malgré sa publication dans la « Bibliothèque de la Pléiade » sous la direction de Jacques Prévot.

Prétextant défendre les savants des accusations de magie, cet ouvrage très érudit permet en réalité à Naudé de redéfinir les méthodes de l'écriture historiographique et de retracer les causes de la crédulité populaire⁴. Ce sont le manque de jugement, la quête de gloire – à défaut de vérité – et la polymathie des savants qui ont fait passer Zoroastre, Pythagore, Albert Le Grand et tant d'autres pour des mages. C'est pourquoi Naudé s'attelle à démonter ses accusations à l'aide non seulement de solides outils philologiques, mais aussi d'un travail de redéfinition de la magie. Alors que celle-ci est rapidement divisée en quatre sous-espèces (la magie divine, la magie théurgique, la magie goétique et la magie naturelle), il est apparu assez clairement aux yeux de la critique que cette division n'était qu'une concession de Naudé à l'orthodoxie catholique. Dans les vingt-deux chapitres de cette *Apologie*, le libertin semble en effet s'essayer à nier la possibilité d'une magie qui ne soit pas totalement naturelle, ou, autrement dit, le fruit d'une « physique pratique » comme il la définit lui-même⁵.

⁴ Cf. Lorenzo Bianchi, *Tradizione libertina e critica storica da Naudé a Bayle*, Milano, Franco Angeli, 1988, pp. 31-36. Voir aussi les chapitres que lui consacre Isabelle Moreau dans « Guérir du sot » : *les stratégies d'écriture des libertins à l'âge classique*, Paris, Honoré Champion, 2007 ; mais aussi Anna Lisa Schino, « Tradizione ermetica e astrologia giudiziaria in Gabriel Naudé », *Atti e memorie dell'Accademia Toscana di Scienze e Lettere*, Firenze, Leo S. Olschki, 1992, pp. 131-227 ; ainsi que le chapitre de Perter Donaldson « Gabriel Naudé : magic and Machiavelli » dans son *Machiavelli and mystery of state*, Cambridge University Press, 1988, pp. 141-185. On trouvera quelques pages suggestives disséminées dans Joan DeJean, *Libertine Strategies : Freedom and the Novel in Seventeenth-Century France*, Columbus, Ohio State University Press, 1981.

⁵ Naudé, Gabriel, *Apologie pour tous les grands personnages qui ont été faussement soupçonnés de magie*, in *Libertins du XVII^e siècle*, 1, éd. Jacques Prévot, Thierry Bedouelle et Étienne Wolff, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1998 [1625], p. 162. Sur le rapport à l'occultisme, voir Jean-Pierre Cavaillé, qui évoque « la critique systématique de l'occultisme et de l'hermétisme produite dans les premiers grands textes » de Naudé (*Dis/simulations : Jules-César Vanini, François La Mothe le Vayer, Gabriel Naudé, Louis Machon et Torquato Accetto : religion, morale et politique au XVII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2008, p. 215) ; voir aussi Antonella Del Prete : « Son Apologie a un double effet : d'une part, elle lave du soupçon de sorcellerie un nombre

Loin de moi l'idée de vouloir contredire cette lecture qui inscrit l'*Apologie* dans la droite ligne du désenchantement du monde weberien et qui met en lumière la dénonciation que fait Naudé de « l'amalgame entre l'occultisme, la magie et l'impiété – un amalgame dont serait victime Théophile et qui fait le jeu d'une justice expéditive⁶ ». Néanmoins, il me semble nécessaire de reprendre à nouveaux frais ce texte, d'une part pour nuancer la lecture téléologique qui en est faite (le texte de Naudé ne pouvant alors, selon ces lectures, qu'aller vers notre rationalisme et, partant, nier toute forme de magie), mais aussi, d'autre part, pour en montrer toute la dimension subversive qui a jusqu'à présent été largement négligée⁷. De fait, je soutiendrai dans un premier temps que la magie naturelle, et plus particulièrement l'art stéganographique (j'y reviendrai), est une source d'inspiration dans la stratégie de dissimulation mise en place par Naudé ; puis, dans un second temps, j'aimerais montrer que la structure analogique de la magie naturelle contamine l'écriture de Naudé et lui donne la possibilité de dresser une critique en creux de la figure du Christ et des miracles qui lui sont attribués. L'habileté du libertin réside dans le fait que c'est justement en défendant les grands hommes des accusations de magie que celui-ci fait porter sur le Christ le soupçon de n'être qu'un mage naturel. C'est donc en laissant son écriture être contaminée par la magie naturelle que Naudé trouve le moyen de s'attaquer aux faits de la religion, menant à bien du même coup son entreprise radicale de déniaisement.

considérable de philosophes, en appliquant toutes les ressources offertes par la philologie et l'histoire ; de l'autre, elle met en doute l'existence du surnaturel » (« L'Italie et la librepensée : un amour durable (1990-2017) », *Dix-septième siècle*, 281 (2018), p. 590).

⁶ Moreau, Isabelle, « *Guérir du sot* », p. 140.

⁷ Si Anna Lisa Schino remarque tout de même que Naudé annule toute prétention de supériorité du christianisme dans l'*Apologie*, René Pintard, par exemple, pense quant à lui que Naudé y démontre un grand respect pour le dogme catholique (cf. Anna Lisa Schino, *Battaglie libertine : la vita e le opere di Gabriel Naudé*, Firenze, Le Lettere, 2014, p. 115 ; Pintard, *Le Libertinage érudit*, p. 465).

On le sait depuis les travaux de Léo Strauss, toute la difficulté pour le chercheur qui étudie les libertins, c'est de pouvoir légitimer son geste herméneutique de lecture « entre les lignes⁸ ». De fait, comment justifier l'interprétation subversive d'un texte qui littéralement ne diffère pas tellement d'un ouvrage totalement orthodoxe ? Par exemple, comment expliquer que l'on puisse lire le passage suivant de Naudé comme une mise en danger des miracles du Christ, alors que cet extrait ne dit fondamentalement pas autre chose que le *Contre Hiéroclès* d'Eusèbes de Césarée au début IV^e siècle⁹ :

Mais comme toutes les choses du monde les plus fabuleuses ont quelque sujet et que les fards ont au-dessous quelque corps ferme et solide, aussi faut-il croire et confesser que ce gros volume farci de tels mensonges [*La Vie d'Apollonios de Tyane*] ne fut composé par Philostrate qu'à dessein d'opposer les miracles de ce philosophe à ceux de Jésus-Christ, pour saper les fondements de notre religion, et rendre les peuples incertains lequel ils devaient plutôt suivre et respecter, ou notre Rédempteur ou Apollonius¹⁰.

Alors qu'Eusèbe soulignait la dimension fictionnelle et stratégique du roman de Philostrate pour préserver l'unicité des pouvoirs de Jésus Christ, il pourrait sembler quelque peu téméraire d'interpréter le geste de Naudé comme une mise en parallèle subversive amenant soit à identifier les miracles du Christ à de simples opérations de magie naturelle soit à considérer la narration de la vie de ce dernier comme une création aussi fictionnelle et partisane que celle de Philostrate. Il y a en effet quelque chose de circulaire à interpréter subversivement le texte de Naudé uniquement parce qu'on le considère comme un libertin, étant donné qu'on le juge

⁸ Leo Strauss, *La Persécution et l'art d'écrire* [1952], trad. Olivier Berrichon-Sedeyn, Paris, Éditions de l'Éclat, 2003.

⁹ Eusèbes de Césarée, *Contre Hiéroclès*, éd. Marguerite Forrat et Édouard des Places, Paris, Éditions du Cerf, 1986.

¹⁰ *Apologie*, pp. 254-255.

comme tel justement parce qu'on a interprété ses textes de façon subversive. Théoriquement, il se pourrait très bien, en somme, que Naudé n'ait jamais voulu mettre en danger le dogme chrétien et que le repérage de passages ambigus et potentiellement subversifs ne provienne que de la propre subjectivité du chercheur. Ce serait pourtant oublier un faisceau d'indices suffisamment important, à l'intérieur du texte, invitant à activer un mode de « lecture complice »¹¹. De fait, Naudé n'a de cesse de nous suggérer l'existence d'un sens subversif dissimulé dans les pages très denses de son *Apologie*.

Le premier élément qui doit interpeller est le fait que Naudé évoque, dans son texte même, des stratégies de dissimulation, celles de Platon en l'occurrence :

Toutes lesquelles rigueur donnèrent une telle épouvante à Platon, qu'il confessa ingénument à Dionysius, que c'était pour cette seule considération qu'il n'avait avancé aucune de ses maximes que sous le nom de Socrate ou de quelque autre philosophe, pour n'être obligé quelque jour d'en répondre au sien¹².

Au-delà du fait que cet extrait témoigne de la possibilité pour Naudé d'envisager des stratégies d'écriture masquée, il peut aussi s'apparenter à une confession tout aussi *ingénue* de ce dernier à son lecteur, second Dionysius. S'il n'est donc pas sûr que Naudé admet ici qu'il se fait l'émule de Platon (ce qui est assez ironique pour un aristotélicien convaincu comme lui) en usant de stratégies d'écriture défensives, il est certain en revanche qu'il peut envisager cette possibilité et que celle-ci n'est pas totalement

¹¹ Cette « lecture complice », qui est un mode de lecture critique, que Frédéric Tinguely présente comme un moyen de réduire la distance et l'étrangeté qui nous éloigne des textes du passé permet d'« assumer une forme d'implication » sans renoncer pour autant « aux critères de l'analyse objective ». Sur ce mode de lecture, qui vient compléter le travail de contextualisation et de microlecture, voir Frédéric Tinguely, *La Lecture complice : culture libertine et geste critique*, Genève, Librairie Droz, 2016, pp. 59-62.

¹² *Apologie*, p. 169. Cf. Platon, *Lettres*, II, 312d.

anachronique. La toute dernière phrase de l'*Apologie* s'apparente à cet égard à une forte incitation à relire le texte pour y trouver des « traces » d'hétérodoxie :

*Verum animo satis haec parva sagaci
Sunt, per quae possis cognoscere caetera tute*¹³.

Ces vers tirés du sulfureux *De rerum natura* de Lucrèce occupent une situation stratégique dans l'œuvre de Naudé puisqu'ils semblent servir de commentaire métadiscursif à toute l'*Apologie*. Piquée, la curiosité du lecteur « sagace » ne peut plus se contenter du sens partiel de la première lecture. Le lecteur doit alors, pour « connaître le reste », partir à la recherche de ces « traces » énigmatiques. Parmi celles-ci, on peut citer par exemple ce passage où Naudé donne des instructions de lecture, ou « un mode d'emploi du bien lire¹⁴ », pour reprendre l'expression heureuse d'Isabelle Moreau :

Et desquels [vieillards] [Aristote] dit au même endroit que leur longue pratique et expérience les rend pour l'ordinaire incrédules et soupçonneux, tels que devraient toujours être ceux qui veulent tirer profit de leurs lectures¹⁵.

S'il ne faut probablement pas entendre l'adjectif incrédule dans son sens de « libertin, qui ne croit rien », mais plus simplement dans celui de « difficile à persuader », il reste toutefois intéressant de constater que Naudé préconise une lecture attentive et critique de tout texte, le sien compris¹⁶.

Je pourrais multiplier ainsi les exemples d'exhortation à lire au-delà de la lettre, mais cela deviendrait rébarbatif. Ce qui m'intéresse davantage c'est

¹³ *Apologie*, p. 380. L'édition Prévot traduit ainsi ces vers de Lucrèce : « Mais pour un esprit sagace, il suffit de ces légères traces, par lesquelles il peut de manière sûre connaître tout le reste ».

¹⁴ Moreau, « *Guérir du sot* », p. 286.

¹⁵ *Idem*, p. 154.

¹⁶ Antoine Furetière, *Dictionnaire universel... tome second*, La Haye et Rotterdam, A. et R. Leers, 1690, p. 334.

le rôle que prend la magie naturelle dans ce processus de dissimulation. Bien que cela puisse paraître surprenant, il existe un point de friction entre écritures dissimulées et magie, qui n'est autre que l'art stéganographique. Théorisé par l'abbé Jean Trithème, cet art, qui se distingue de la cryptologie en ce qu'il ne fonctionne pas par codage, sert à transmettre des informations « cabalistiquement », c'est-à-dire secrètement, et par écrit¹⁷. Ce point de friction n'est pas hasardeux. Naudé connaît bien les œuvres de Trithème. Il le cite plus de vingt-cinq fois (pas toujours positivement) dans son *Apologie*, le défend des accusations de magie sur quelques pages et possède même un exemplaire de la fameuse *Stéganographie*¹⁸(1604). Permettant de communiquer à distance et en toute sécurité, la stéganographie semble se situer à la limite de la licéité ; Trithème lui-même est conscient qu'il risque d'être accusé de pratiquer une magie illicite comme l'a été Albert le Grand avant lui. C'est sans doute pourquoi il inscrit explicitement sa *Stéganographie* dans la tradition de la magie naturelle, en insistant sur le fait qu'elle ne fait pas autre chose que d'utiliser les propriétés occultes et les secrets de nature¹⁹.

¹⁷ C'est probablement dans une volonté d'impressionner que Gabriel de Collange, dans sa traduction d'une célèbre lettre de Trithème à Arnaud Bostius daté de 1499, utilise ce terme : « Le premier livre [de la *Stéganographie*] contient et monstre plus de cent moyens ou manieres, pour escrire seurement, secrettement, et sans aucune suspicion, tout ce qu'on voudra, et en tous langages et idiomes, qui se peuvent rediger par escrit : et ce sans aucune suspicion, sans metathese ny tranposition de lettres : et aussi sans aucune crainte ou doute, que le secret puisse estre, ny soit entendu par naturelle industrie d'homme qui soit au monde : si ce n'est de celui à qui Cabalistiquement j'auray fait entendre la science : ou celui à qui semblablement mon binaire et Cabalistique l'aura donné à entendre » (Jean abbé de Trithème, « Epistre de M. I. Tritheme Abbé, envoyée à Bostius Carne, sur la Steganographie », in *Polygraphie et universelle escriture cabalistique, traduite par Gabriel de Collange*, Paris, Jaques Kerver, 1561, f. 241r^o). Le manuscrit latin de cette lettre est beaucoup moins ésotérique et ne se place pas sous le signe de la Cabale : il évoque simplement un « *artem* » à transmettre.

¹⁸ cf. Estelle Bœuf, *La Bibliothèque parisienne de Gabriel Naudé en 1630 : les lectures d'un libertin érudit*, Genève, Librairie Droz, 2007, p. 129.

¹⁹ *Idem*, f. 242v^o-243r^o : « Et toutesfois [ces choses admirables] sont purement naturelles, sans aucune deception, sans superstition, sans art magique, et aussi sans intervention, invocation, ny adjuration d'esprits quelconques : chose dont vous ay bien voulu advertir

Sans vouloir faire de Trithème la source principale de l'*Apologie* et encore moins de son auteur un praticien de cet art ésotérique, il me semble néanmoins essentiel de prendre en compte le fait que Naudé connaît très bien les théories de Trithème. À ce titre, elles peuvent devenir une source d'inspiration dans l'élaboration d'une écriture secrète²⁰. Je pense, en effet, que Naudé est fasciné par l'idée selon laquelle un texte peut transmettre occultement un second message, et cela sans avoir recours à un quelconque codage ; seulement, au lieu que cela se fasse à la façon de Trithème, le message semble se communiquer plus naturellement grâce à la complicité qui relie les *beaux esprits* faisant preuve « d'invention » :

Le seul dessein de Trithème en ce livre n'était autre que d'enseigner une façon nouvelle, et beaucoup plus sûre que celle de sa *Polygraphie*, pour écrire et s'entrecommuniquer librement toutes choses plus secrètes et cachées par une invention qui ne pût jamais être ni soupçonnée d'un second sens, ni déchiffrée par autre que celui qui en aurait la clef²¹.

par ma lettre, à fin que si en vostre compagnie, ou presence, aucuns pour les raisons dessusdites, et choses admirables mentionnées, vouloient avoir autre opinion que bonne de moy, vous leur remonstriez, et fassiez entendre, que vrayement (comme philosophe seulement) je puis sçauoir et entendre choses merueilleuses: mais non comme Magicien, Necromancien, ny comme ayant consort ne participation avec esprits quelconques. Sçachant bien toutesfois et estant certain qu'il n'en adviendra, comme jadis advint à Albert le Grand, tres grand philosophe, & profond perquisiteur, et perscrutateur des secrets de nature: lequel finablement a esté dict & réclamé du commun peuple, et presque quasi de tous, Magicien et Necromancien, pour les grands et admirables merveilles et experiments, qu'il a faicts, et mis en lumiere, pour son sçauoir et avec la seule intelligence, et cognoissance des vertuz occultes, et secrets de nature, au paravant incogneuz ».

²⁰ Malgré le fait que sa lecture soit particulièrement stimulante, je ne suis pas totalement Peter Donaldson quand il affirme que « Naudé's *déniaisés* [...] are the spiritual heirs of the ancient magi. Like the magi, they are subject to suspicion of heresy or necromancy, and must communicate what they know in guarded ways, disseminating knowledge within their own circle but leaving the illusions and fictions under which the majority live intact and even, in certain cases, helping to create them » (*Machiavelli and Mystery of State*, p. 147).

²¹ *Apologie*, p. 330. Naudé paraphrase ici la lettre de Trithème à Bostius, avec plus de justesse que Collange.

C'est d'ailleurs autour de l'interprétation de ce terme d'*invention* que se mesure le degré de magie de la stéganographie. L'écriture naudéenne, sans être surnaturelle, n'est pourtant pas aussi objectivable qu'une écriture codée. Aussi, demeure-t-elle difficilement prouvable, notamment parce qu'elle reprend le fonctionnement analogique de la magie naturelle, laquelle repose, on le sait, sur une *épistémè* de la ressemblance²². Il n'est pas rare en effet que Naudé décrive métaphoriquement les pouvoirs de son *Apologie* comme magiques. Il n'hésite pas en effet à jouer avec les pouvoirs de l'analogie littéraire, lorsqu'il compare la prudence dont il fera preuve au « glaive de Télèphe, qui seul pouvait guérir les plaies qu'il avait faites²³ » ou l'effet de son *Apologie* sur les « opinions communes » (donc erronées) au mouvement de la « lourde et pesante masse de pierre [...] de Harpasa en l'Asie [qui] se remuait facilement avec le bout du doigt »²⁴. À une magie naturelle, qui n'a alors plus grand-chose de magique, se superpose en quelque sorte une efficacité magique (et naturelle) de l'écriture, dont le pouvoir de déniaiser trouve sa source dans l'objet même de sa critique. L'analogie chez Naudé ne repose pas sur le pouvoir des mots tels que le conçoivent ceux qui opèrent pas incantation, mais elle conserve des vertus qu'on ne saurait expliquer complètement. C'est d'ailleurs cette vertu occulte, pour ainsi dire, de l'analogie que Naudé instrumentalise pour transmettre un contenu subversif.

Contrairement au précédent parallèle entre Apollonius et le Christ que Naudé réinvestit de façon équivoque, la plupart des analogies qui amènent à des conclusions subversives sont implicites, le second terme de la

²² Cf. les fameuses pages de Michel Foucault, « La Prose du monde », *Les Mots et les choses*, in *Œuvres*, éd. Frédéric Gros et al., Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2015, p. 1061-1091. Pour une réflexion critique sur la dialectique du Même et de l'Autre chez Foucault, voir Margolin, Jean-Claude, « Sympathie(s) et antipathie(s) à la Renaissance. Figures concrètes du même et de l'autre », *Le Journal de la Renaissance*, 5, 2007, p. 169-190.

²³ *Apologie*, p. 148.

²⁴ *Apologie*, p. 141.

comparaison étant le plus souvent absent²⁵. Ce n'est que par un geste interprétatif libertin que le lecteur a accès à ce second terme, comme, par exemple, lorsque Naudé évoque (deux fois dans son *Apologie* !) la « fable de [la] naissance²⁶ » de Merlin :

Car pour ce qui est premièrement de ce tant fameux et renommé Merlin, que tous les auteurs ont cru jusqu'aujourd'hui avoir été engendré d'un incube qui prit accointance avec la fille d'un roi, laquelle était religieuse en un monastère de la ville de Kaer Merlin, quelle assurance pouvons-nous avoir de toutes les histoires que l'on nous veut persuader du reste de sa vie, puisqu'il faudrait être encore plus crédule et moins judicieux que Galfredus Monumentis qui nous les a données, pour ne point juger que telle naissance est du tout impossible, et que puis qu'il a si mal jeté le fondement d'une narration si prodigieuse et extraordinaire, elle ne peut être que du tout fausse et controversée, comme il nous sera facile de montrer clairement et sans nulle difficulté qui reste, après que nous aurons enseigné contre la plupart des démonographes, que s'ils ne veulent admettre la génération de Merlin par voie commune et ordinaire, ils doivent nécessairement confesser qu'il n'a jamais été autre qu'une fiction pure et simple et que, par conséquent, le seul moyen légitime de répondre à tout ce qu'ils nous en ont dit, est de le nier aussi hardiment comme ils l'assurent²⁷.

Du tout impossible, la génération par un incube, un ces démons mâles, convoque aussitôt pour le lecteur complice celle du Christ ; la religieuse, probablement vierge, appelle la figure de Marie, tandis que l'incube – dont Naudé avait démontré quelques chapitres auparavant sur le modèle pomponazzien que les démons n'existaient pas – prend le rôle, au mieux de l'Ange Gabriel, au pire de Dieu lui-même. Chaque figure de la geste

²⁵ L'exemple d'Apollonius me semble d'ailleurs être un indice que Naudé laisse à son lecteur pour l'inciter à pratiquer une lecture analogique. Tout en prétendant dévoiler systématiquement la supercherie *littéraire* de Philostrate, il détaille surtout le fonctionnement de l'analogie subversive en listant rigoureusement les similitudes entre les deux figures : « [Philostrate] a pris plaisir d'opposer le démon qui vint avertir la mère d'Apollonius de sa naissance, au mystère de l'Annonciation ; le chant des cygnes, à celui des anges [...] la délivrance qu'il fit d'un jeune homme démoniaque à celle que fit Jésus-Christ ; la fille qu'il ressuscita à Rome, à celle de Jair prince de la synagogue » (*Apologie*, pp. 255-256).

²⁶ *Apologie*, p. 166.

²⁷ *Idem*, p. 303.

merlinienne est ainsi reliée, comme par sympathie, à un élément biblique auquel elle transmet sa dimension fictionnelle. Par ailleurs, l'alternative exclusive de la fin de l'extrait est audacieuse : s'il faut admettre que soit la naissance de Merlin s'est faite *par la voie commune*, soit ce dernier n'est qu'une *fiction pure et simple*, alors, par la généralisation qu'imposent les modalisateurs (*du tout impossible et nécessairement*) et le jeu des analogies, le lecteur complice peut facilement conclure à une pareille alternative pour le Christ.

Ainsi, c'est au moyen de ce système analogique implicite que se dessine peu à peu, et en creux, la figure du Christ comme mage naturel et fin politique, pour ne pas dire comme pure fiction. De fait, lorsque Naudé s'évertue à naturaliser les nombreux « contes » qui font la légende de Pythagore ou qu'il évoque le « miracle aposté²⁸ » de Numa Pompilius, ce sont les prodiges du Christ qui en pâttissent²⁹ ; lorsqu'il fait la liste des hommes qui se sont fait passer pour les fils de divinités, c'est encore Jésus-

²⁸ Gabriel Naudé, *Apologie pour tous les grands personnages qui ont esté faussement soupçonnez de magie*, Paris, François Targa, 1625, p. 259. Je cite volontairement cette édition, puisque celle de Prévot modernise « aposté » par « adopté ».

²⁹ « Comme aussi en l'un de ses symboles il défendait expressément l'usage des fèves, lesquelles suivant la même superstition il faisait bouillir et es exposait quelques nuits à la lune, jusqu'à ce que par un grand ressort de magie elles vinssent à se convertir en sang, qui lui servait peut-être pour faire cet autre prestige duquel fait mention Coelius Rhodiginus après Suidas et l'interprète d'Aristophane en *la Comédie des nuës*, qui disent que ce philosophe écrivait avec du sang sur un miroir ventru ce que bon lui semblait, [...]. A quoi l'on peut encore ajouter qu'il se fit saluer par le fleuve Nessus, qu'il arrêta le vol d'un aigle, apprivoisa une ourse, fit mourir un serpent, et chassa un bœuf qui gâtait un champ de fèves, par la seule vertu de certaines paroles. Et de plus qu'il se fit voir en même jour et en même heure en la ville de Crotone et en celle de Métapont, et qu'il prédisait les choses futures avec telle assurance, que beaucoup tiennent qu'il fut nommé Pythagore parce qu'il donnait des réponses non moins certaines et véritables que celles d'Apollon Pythien » (*Apologie*, pp. 224-225). Il est intéressant de noter que La Mothe le Vayer, dans *De la vertu des païens*, donne la clé de lecture subversive aux *miracles* de Pythagore : « Ils ont feint qu'il [Pythagore] fut nommé et salué par le génie du fleuve lorsqu'il le traversait, afin de rendre moins considérable la voix du Saint-Esprit qui fut ouïe sur le Jourdain au baptême de Jésus-Christ » (in *Libertins du XVII^e siècle*, vol. 2, éd. Jacques Prévot, avec Laure Jestaz et Hélène Ostrowiecki-Bah, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2004 [1642], p. 105).

Christ qui passe pour un imposteur politique ; lorsqu'il évoque la transformation d'une table pauvrement garnie en un incroyable festin par Numa³⁰, ce sont les noces de Cana qui viennent à l'esprit du lecteur complice ; lorsqu'il revient sur l'utilisation abusive et hyperbolique du terme de résurrection pour parler de « la guérison que [Démocrite] fit d'une suffocation de matrice³¹ », c'est celle de la fille de Jaïre qui trouve une explication. Cette stratégie de l'analogie implicite s'applique d'ailleurs aussi aux miracles de Moïse, qui passe pour un de ces « habiles législateurs » ; ce qui a pour conséquence d'inscrire assez clairement le propos de Naudé dans la tradition du mythique *Traité des trois imposteurs*³².

Pour conclure, j'aimerais rappeler que si la magie naturelle permet parfois à Gabriel Naudé d'expliquer les phénomènes prodigieux qui entourent les grands hommes, elle sert aussi à mettre en place une structure analogique implicite et subversive, qui fonctionne de façon stéganographique. De fait, la stratégie de dissimulation non codée que celui-ci met en place est indétectable pour celui qui n'a pas reçu la clé, non pas ésotériquement à la façon de Trithème, mais par une certaine complicité d'esprit. Bien sûr, cette transmission subversive n'est sans doute pas magique dans l'esprit de son auteur, mais elle reste dans le giron de la magie naturelle en ce qu'elle repose sur la puissance des mots et des analogies. Il serait bien téméraire d'affirmer que Naudé s'inscrit encore à strictement parler dans une forme de compréhension analogique du monde, et ce n'est d'ailleurs pas là mon propos ; s'il est difficile de décider si le plus libertin des érudits croyait ou non aux phénomènes de sympathie et d'antipathie, il est en revanche certain qu'il avait conscience que les figures d'Apollonios et

³⁰ *Apologie*, p. 236.

³¹ *Apologie*, p. 252.

³² Sur ce traité, voir l'introduction de Françoise Charles-Daubert à son édition critique du «*Traité des trois imposteurs*» et «*L'esprit de Spinoza*» : *philosophie clandestine entre 1678 et 1768*, Oxford, Voltaire Foundation, 1999.

LA MAGIE AU SERVICE DU DENIAISEMENT

du Christ pouvaient être reliées occultement. Plus qu'une stratégie de l'équivoque, la stéganographie permet littéralement une écriture « entre les lignes », qui laisse la responsabilité de l'interprétation subversive à son lecteur, en la suggérant comme par magie. C'est, en somme, par une appropriation *libertine* de la magie naturelle que se dessine paradoxalement chez Naudé le désenchantement religieux.